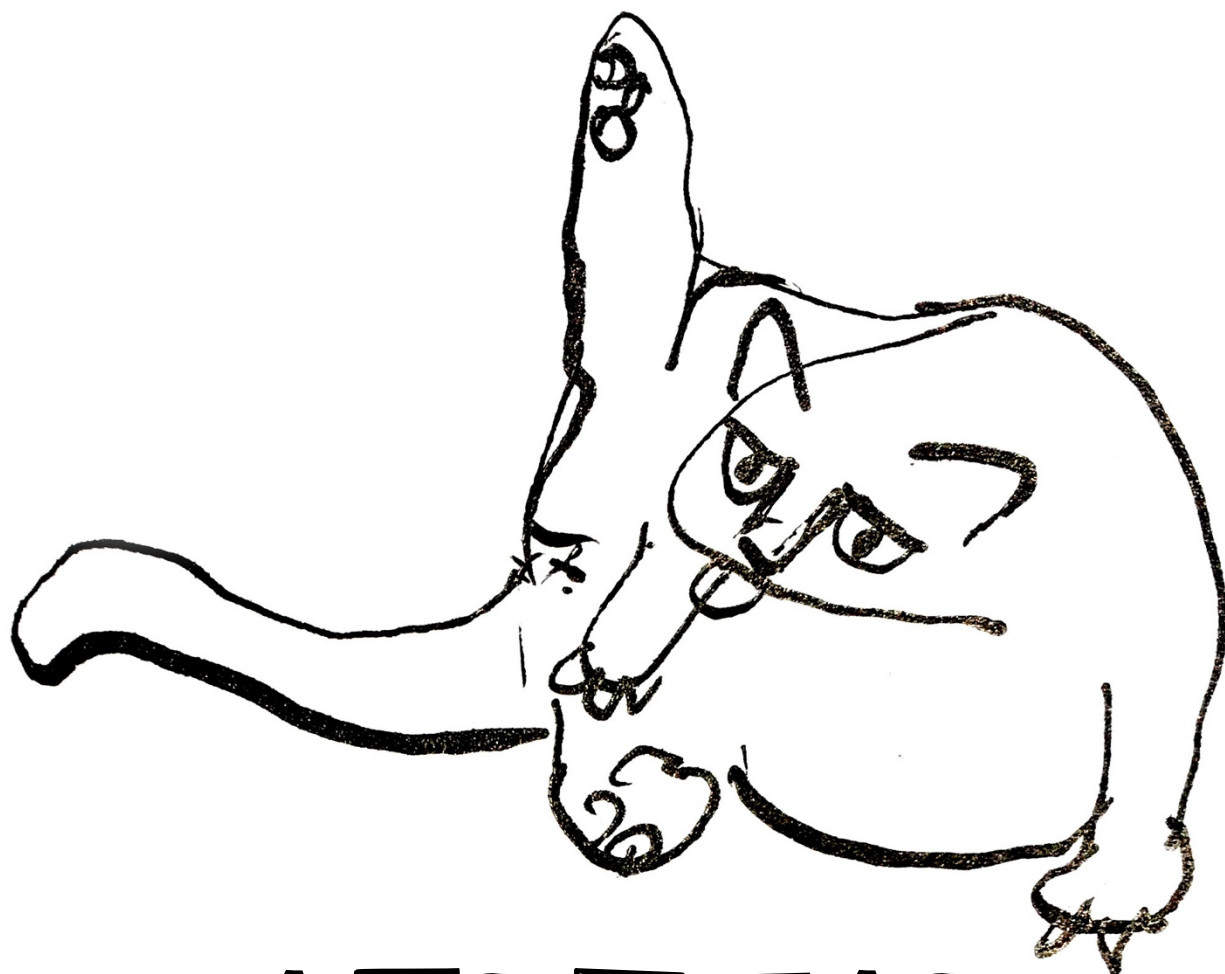


REVUE DE PRESSE



ELASTOCAT

ROCK FÉLIN



ELASTOCAT

UN CHAT POÉTIQUE, UN CHAT ENERVÉ

ENTRETIEN MAX WELL // PHOTO DAN JACOBI

ELASTOCAT, UN NOM QUI CLAQUE. C'EST LE CHAT DE LÉA ET DE STÉPHANE QUI A PROPOSÉ CE NOM, EN SORTE ! JEAN-MICHEL, LUI, A RESSORTI SA BATTERIE, OUBLIÉ DEPUIS L'AFFAIRE HÉLIOS MORTIS DANS LES 90'S ET BEAUCOUP D'AUTRES GROUPES ACCOMPAGNÉS ENSUITE. AJOUTEZ LE STUDIO VEGA À CARPENTRAS (LE TRIO EST BASÉ À AVIGNON) ET SA MYTHIQUE CONSOLE DES STUDIOS EMI ET VOUS AVEZ DÉJÀ UN DÉBUT D'HISTOIRE. POUR LA SUITE : REC/ON !

Quel est le parcours de chacun

Stéphane : À 3 ans, fan d'Otis Redding, à 13, de Thin Lizzy, à 15, je m'échine à jouer les Clash, Pistols, Métal Urbain sur une folk injouable. Vers 20 ans je me tourne vers le jazz, tendance Monk-Ornette-Mingus et je compose et joue avec Hiatus mais j'écoute Fugazi, Killing Joke, Jesus Lizard. Depuis j'ai travaillé pour le théâtre et commencé à chanter pour moi des reprises de J. Cash, PJ Harvey, T. Waits, T. Van Zandt, etc. Je ne me serais jamais imaginé chanteur dans un groupe, c'est pourtant ce qui arrive et ça mélange.

Léa : À la base je viens du cirque, puis je me suis tournée vers la musique en jouant de l'accordéon, instrument que je pratique depuis dans des contextes variés : créations musicales pour le spectacle vivant. Au niveau des esthétiques musicales je vais piocher un peu partout, dans le trad, le rock, le jazz, les musiques improvisées... Parallèlement j'ai toujours joué un peu de piano, et aimé les sons chauds des vieux claviers. Ces sonorités sont surtout pré-

sentes dans mon travail de musique de spectacle. Avec Elastocat je trouve un espace où jouer avec ces matières.

Jean-Michel : Le début de mon parcours musical c'est avec Helios Mortis, puis avec Tanger, puis le Royal de Luxe pendant 10 ans, ce qui m'a permis de voyager dans le monde et découvrir d'autres cultures. Suivie d'une légère embardée avec Christophe Bevilacqua (la seule fois où j'ai joué des reprises avec le chanteur original), rencontré sur France Inter. Sans oublier toutes ces années passées au studio Véga où j'ai eu l'opportunité de participer à une soixantaine d'albums en tant que preneur de son, mixeur ou batteur. Je retrouve aujourd'hui cette liberté dans l'expression musicale avec Elastocat.

D'où est venue l'idée de reprendre des poètes anglo-saxons ?

Stéphane : Lors de la première répétition, je me suis lancé à la voix, une première pour moi, avec ma lecture du moment, *Paterson* de Williams Carlos Williams, recueil de poèmes dans lequel j'avais repéré quelques textes. Après ce premier jet, on s'est dit que ça fonctionnait bien, et c'est devenu un axe pour trouver d'autres textes : les poètes présents chez Jim Jarmusch par exemple. Quand je les lisais, ça m'évoquait les climats, les couleurs et les thématiques de groupes comme PJ Harvey, Timber Timber... Ensuite nous avons élargi à d'autres poètes, c'est ainsi que je suis tombé par hasard sur Yusef Komunyakaa.

Léa : Les morceaux sont souvent composés à partir d'impros. Même sans être les porteurs de texte comme Stéphane, ils nous influencent tous les trois. La couleur musicale est toujours en lien avec le texte, les images qu'il véhicule, les histoires qu'il raconte, les personnages qu'il évoque.

Sur scène vous êtes magnétiques, c'est une transe pour vous ?

Stéphane : Oui, on envisage la scène comme une transe, une sortie du monde réelle, un échange d'énergie avec le public, comme un ping pong. On n'est pas sur scène pour jouer comme sur un disque, on a envie de plus de liberté, comme Tropical Fuck Storm, mon crush musical depuis trois, quatre ans.

Léa, tu sembles te libérer sur scène avec tes claviers, tes bidules, en plus du chant maintenant.

Léa : J'ai toujours aimé les sons bizarres, bruts ou désuets, d'où mon goût pour les claviers comme ceux que j'utilise : un orgue Yamaha de 1972 et un synthé Teisco de 1977, ayant tous deux un son chaud inimitable. En plus j'ai pas mal de bidouilles à gérer puisque je fais les basses au clavier, tout en cherchant à donner des couleurs aux morceaux avec des petits thèmes et des harmonies, en mettant en avant le timbre et les couleurs musicales, plus que la technique claviéristique.

Pour ce qui est du chant, c'est assez nouveau, oui. J'éprouve encore un mélange de timidité et d'envie, mais je découvre que ça me donne un grand plaisir, ça met dans une énergie différente de s'adresser au public avec sa voix. Et puis ça rajoute un élément musical en plus de ma main gauche qui fait les basses, de ma main droite qui colore, et de mes pieds qui gèrent des pédales. Pour l'instant je n'imagine pas chanter en lead, mais il y a 3 ans je n'imaginai pas chanter du tout, donc on ne peut rien présager.

“ La couleur musicale est toujours en lien avec le texte, les images qu'il véhicule, les histoires qu'il raconte, les personnages qu'il évoque. ”

De quels artistes vous sentez-vous proches ?

Léa : Nous composons beaucoup à partir d'impros, nos influences ressortent donc sans qu'on en ait conscience. La liste est trop longue, c'est évidemment une synthèse des meilleurs groupes de l'univers dont TFS est le plus formidable exemple (dixit Stéphane). Plus que des groupes ce sont des courants musicaux : le punk, la musique alternative américaine des 90' et d'aujourd'hui, les songwriters américains (T. Van Zandt), le rap underground. Mais on a d'autres influences plus proches des musiques traditionnelles, ou de choses plus expérimentales. On aime les groupes qui travaillent sur une recherche sonore et les musiques aux textes politiques (plus qu'engagés, car comme le dit Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir) : « la chanson politique n'est pas de la chanson engagée, parce que la chanson politique ne promet rien. »)

Les gens qui écoutent notre musique y trouvent souvent plein de références plutôt flatteuses. Celles qui reviennent souvent sont : Nick Cave, Timber Timber, 16 Horsepower...

Et puis il y ce titre *Money = Joke*, c'est un spoken-word, long et habité, comme Patti Smith à ses débuts... c'est quoi ce texte ?

Stéphane : William Carlos Williams l'a écrit entre 1945 et 1955 et il traite de sujets tellement d'actualité : de la spéculation sur la santé, sur les matières premières... On l'a fait à la manière de Sleaford Mods ou de groupes punks anglais des années 80 comme Crass.

Vous êtes les derniers à avoir enregistré sur la fameuse console EMI du studio Vega. Que dégageait celle qui a connu les Stones, Téléphone, Aznavour et bien d'autres ?

Jean-Michel : C'est une console mythique. A travers elle tout sonne très organique. Le son devient une pâte, très palpable. Une petite anecdote à ce propos : il m'est arrivé un jour de la voir sortir des enceintes, après une nuit de mix et beaucoup d'herbe, c'était une masse colorée, comme un fluide. Ça a été un très grand privilège de travailler sur cette console pendant de nombreuses années en tant qu'ingé-son au studio Vega. J'en parle au passé, mais la console n'est pas morte, elle est partie il y a quelques mois pour un autre studio où elle continuera sa vie de console. Le studio Vega quant à lui est en train d'être re-équipé avec du bon matériel vintage comme on l'aime. C'est grâce à la générosité de Manfred Kovacic, propriétaire du studio, qu'on a pu enregistrer une quinzaine de titres d'Elastocat sur cette console. Un immense merci à lui !

Comment va « l'Elastocat » ?

Stéphane : Il est actuellement en train de dormir sur sa couverture orange, dans une position improbable, après une overdose de rats, de croquettes et d'herbe à chat. Il vous chalue ! ☺



Wo/ords
(Autoprod / Inoui
Distribution) 2022
<https://elastocat.wixsite.com/>

COUSTELLET

A la découverte du chat mou : Elastocat

La Gare vient d'accueillir en résidence le trio rock félin Elastocat, composé de Stéphane Morisse (chant, guitare), Léa Lachat (orgue, synthés, chœurs) et Jean-Michel Bourroux (batterie). Elastocat, c'est tantôt Felix the cat qui jette un regard oblique et tendre sur la poésie désarmante de notre quotidien, tantôt un chat sauvage qui gronde après l'Amérique et un monde ultralibéral qui broie les vies et les maigres rêves de ses déshérités.

Après avoir composé son répertoire, enregistré un album dont la sortie est imminente et éprouvé ce répertoire sur scène l'étape suivante était de peaufiner le projet avec une création lumière et images projetées réalisées avec Erick Priano (scénographe et vidéaste). Et le résultat présenté est vraiment très



Le trio rock félin Elastocat vient de terminer sa résidence à La Gare de Coustellet.

/ PHOTO D.P.

réussi, les voix de Stéphane et de Léa se complètent, la rythmique est puissante tandis que l'orgue yamaha donne une touche vintage à des morceaux

s'inspirant de la poésie anglophone et de la souplesse d'un chat mou qui leur a donné leur nom. Une très très belle découverte !

Patrick DENIS

Lundi 12 Décembre 2022
www.laprovence.com

Le concert

MAUBEC Le rock mordant des Avignonnais d'Elastocat se pose à la Gare de Coustellet

Quelle soirée en perspective! Vendredi, la Gare de Coustellet avance toutes guitares dehors en recevant deux groupes passionnants. Les Avignonnais d'Elastocat déploieront leur rock félin mâtiné de *spoken word*. Un combo qui a déjà œuvré en résidence dans cette même Gare, et dont les compositions viscérales et énergiques méritent de toucher un plus large auditoire que le sien à l'heure actuelle. Il faudra aussi compter avec les Parisiens post-rock *noisy* de Cosse, qui embarque le public sur un radeau porté par une rivière, parfois tumultueuse et colérique, parfois calme et reposante.

→ Vendredi à 21h à la Gare de Coustellet, Maubec ; 5/12 €.



Poésie anglosaxonne et rock vaclusien



Vous connaissez Léa Lachat. Musicienne multi-instrumentiste, elle accompagne souvent les Bonheurs de lecture. Avec Stéphane Morisse au chant et aux guitares et Jean-Michel Bourrox à la batterie, elle forme le groupe Elastocat. Le trio s'inspire de poètes anglosaxons : Williams Carlos Williams, William Blake, Yusef Komunyakaa, Richard Brautigan et d'autres encore. A partir d'improvisations, ils mettent leurs textes en musique dans une version rock parfois hard, parfois plus lancinante comme celle que vous pouvez écouter en cliquant sur la photo.

« *Elastocat, c'est tantôt Felix the cat qui jette un regard oblique et tendre sur la poésie désarmante de notre quotidien, tantôt un chat sauvage qui gronde après l'Amérique et un monde ultra-libéral qui broie les vies et les maigres rêves de ses déshérités* ».

Le trio vient de sortir son premier album WO/ORDS.

Pour le commander : 06 89 59 43 26 ou 06 12 62 28 53 ou elastocat@gmx.com

Les deux CD dont je viens de parler ont un point commun : Manfred Kovacic, saxophoniste et claviers de Bashung et gérant du Studio Vega à Carpentras que vous reconnaîtrez dans la vidéo d'Elastocat.

■ Film et concert

After-rock à Garrigues

GARRIGUES-SAINTE-EULALIE. Samedi 4 décembre.

Tertulia Productions et son Rock'n'roll film festival reviendra pour un after-rock au foyer communal de Garrigues-Sainte-Eulalie, le samedi 4 décembre. En partenariat avec Les Agités du local, Méryl Fortunat-Rossi et son équipe proposeront la diffusion du film «Eat that question, Frank Zappa in his own words», de Thorsten Schütte, à 18h. Le film fait résonner aujourd'hui l'incroyable prolifération musicale de Frank Zappa et son combat pour libérer le public de tout conformisme, en reprenant plusieurs interviews télévisées et décapantes.

À 21h, le cinéma laissera la place au concert d'Elastocat, pour un rock à la fois simple et complexe, viscéral et énergique, entre balade de crooner déglingué et brûlot punko-existentialiste. L'univers cinématique du trio évoque les errances poétiques de Jarmusch, une référence clairement revendiquée depuis la naissance du projet.

Elastocat, c'est tantôt Felix the cat qui jette un regard oblique et tendre sur la poésie désarmante de notre quotidien, tantôt un chat sauvage qui gronde après l'Amérique et un monde ultra-libéral qui broie les vies et les maigres rêves de ses déshérités.

Entrée au chapeau. Infos : rocknrollfilmfestival.com

